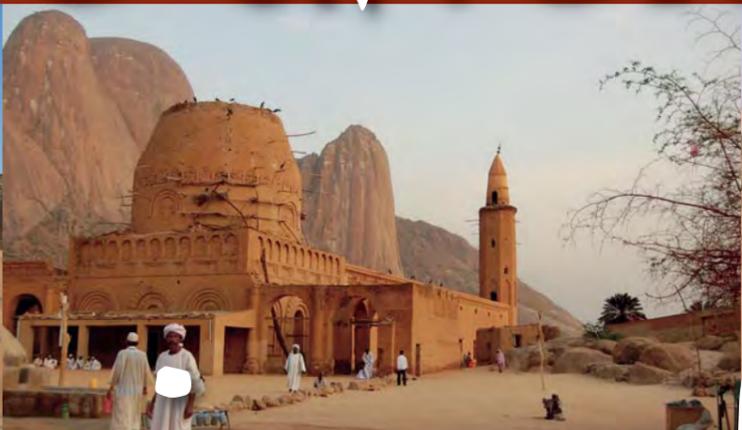




Dans un paysage témoin de civilisations anciennes, deux nouvelles nations regardent vers l'avenir

Une terre ancienne :



Un avenir incertain



C'est le berceau de civilisations anciennes,

au nord, le désert conquiert le territoire tandis que les marécages, les prairies, les montagnes et la savane recouvrent les terres du sud. Les caravanes de chameaux labourent encore les dunes et des troupeaux d'animaux sauvages parcourent les plaines.

Les deux branches du Nil, l'un des plus grands fleuves du monde, prennent leur source au cœur de l'Afrique méridionale et, à l'est, sur les hauts plateaux d'Éthiopie, pour se rejoindre dans la ville de Khartoum et devenir la source de vie de l'ancien Soudan et, immédiatement en aval, de l'Égypte.

L'origine du Soudan, qui signifie littéralement « terre des Noirs », remonte à la nuit des temps. Des pyramides, aussi impressionnantes que celles de l'Égypte, quoique bien moins connues, parsèment le paysage.

De tout temps, des puissances étrangères – militaires, politiques et religieuses, chrétiennes, musulmanes ou encore animistes – se sont battues – pour l'âme de ce pays. Depuis son indépendance en 1956, l'histoire du Soudan a été particulièrement mouvementée, jalonnée de coups d'État militaires et de conflits civils qui ont

Une terre ancienne :
Un avenir incertain



Projet
d'approvisionnement
en eau à Kassala

tué ou déplacé des millions de personnes.

Le 9 juillet 2011, un nouveau chapitre s'est ouvert pour la région avec la déclaration officielle d'indépendance de la République du Sud-Soudan, séparant en deux un pays qui était jusqu'à ce jour le plus vaste d'Afrique.

Cette partition a fait suite à des décennies de paix instable et de conflits entre le Nord et le Sud durant lesquelles près de deux millions de personnes ont été tuées et plus de quatre millions déracinées.

Les deux nations, le plus jeune État du monde, la République du Sud-Soudan, et la République du Soudan au Nord, doivent aujourd'hui faire face à un avenir incertain. Si la région peut se targuer de posséder l'une des plus importantes réserves de pétrole d'Afrique et un potentiel agricole quasiment illimité, les deux pays restent parmi les plus pauvres du monde. Même si la guerre entre le Nord et le Sud est officiellement terminée, un conflit civil continue de faire rage dans la région du Darfour, aux limites occidentales de la République du Soudan. Là comme à l'est du pays, près des frontières avec l'Érythrie et l'Éthiopie, les cicatrices de la guerre dé-

figurent le paysage.

La nouvelle République du Sud-Soudan s'efforce de réparer les ravages provoqués par les conflits antérieurs en accueillant d'immenses groupes de personnes qui avaient pris la fuite, en intégrant des centaines de milliers d'autres déjà revenues ainsi qu'en construisant, presque à partir de rien, les infrastructures aptes à faire fonctionner un État moderne.

La JICA au Soudan

L'AGENCE JAPONAISE DE COOPÉRATION internationale (JICA) a rouvert un bureau à Khartoum en 2003, après plusieurs années d'absence causées par les bouleversements politiques et militaires, et, plus tard, un bureau local à Juba, la capitale sud-soudanaise. En juillet, lorsque le Sud est devenu indépendant, la JICA avait des bureaux complets et opérationnels dans les deux États.

La JICA, qui tient à éviter les « projets ostensibles », concentre ses activités dans les deux nations sur la consolidation de la paix et la réhabilitation post-conflit ainsi que sur le renforcement des forces vives des communautés en contribuant à la formation d'une nouvelle génération de plombiers, d'électriciens, d'agriculteurs, d'administrateurs, de professeurs, de responsables gouvernementaux, d'infirmiers et de sages-femmes. Certains élèves deviendront eux-mêmes formateurs pour enseigner aux générations futures.

La JICA fournit également des équipements de base, le financement et l'expertise pour construire et réhabiliter des ports, des routes et des hôpitaux et pour revitaliser l'agriculture.

Le Sud

JUBA, LA PLUS JEUNE CAPITALE DU MONDE, fait preuve d'une énergie et d'une vivacité débordantes. Elle est passée en seulement quelques années d'un état de quasi-abandon à celui de ville frontière animée. La JICA a déjà aidé à réhabiliter la maternité locale, revitaliser le réseau routier saturé aux heures de pointe et reconstruire le port fluvial du Nil – qui



Formation professionnelle à Khartoum

rattache la ville au monde extérieur (voir page 6).

Grâce à l'aide financière et à l'assistance technique du Japon, d'anciens soldats, des personnes déplacées et des réfugiés, entre autres, apprennent le métier d'électricien, de mécanicien, de maçon, de secrétaire et de charpentier, au centre de formation professionnelle de Juba. La JICA soutient deux autres écoles de formation professionnelle au Sud-Soudan.

Elle a contribué à former des centaines de responsables gouvernementaux, des professeurs du primaire pour renforcer les cours de sciences et de mathématiques, des fonctionnaires administratifs et des douanes ainsi que du personnel pour les médias.

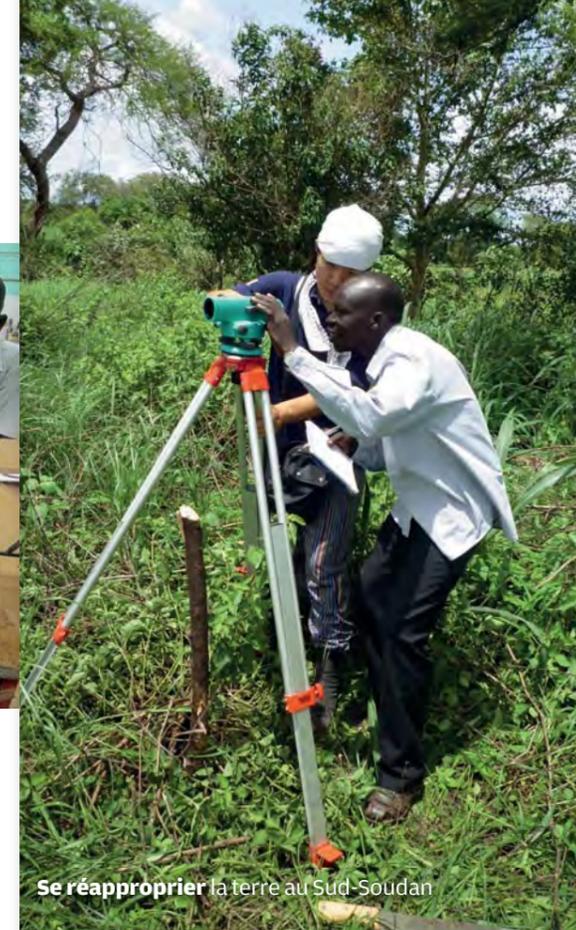
Dans les campagnes et villages environnants, les experts et consultants japonais ont établi des fermes modèles, effectué des forages et formé des dizaines d'agents chargés de la vulgarisation agricole et du développement communautaire.

Le Nord

EN RÉPUBLIQUE DU SOUDAN, LA JICA A désigné le Darfour (région ravagée par les conflits, située à la frontière occidentale avec le Tchad), Kassala, et la « zone des trois protocoles » (zone tampon entre le Nord et le Sud autrefois en guerre), comme régions prioritaires nécessitant une aide d'urgence.

Dans la région de Kassala, la JICA a cette année initié l'un des projets de coopération technique les plus ambitieux du monde. D'un montant de USD 17 millions, ce programme intégré triennal couvre cinq domaines majeurs de l'aide au développement – la planification, la fourniture d'eau, l'agriculture, la santé et la formation professionnelle (voir page 9).

Dans les autres régions, des responsables administratifs clés, plusieurs centaines de dirigeants, des sages-femmes, des responsables de santé publique, des enseignants des filières professionnelles et plusieurs centaines d'étudiants, dont d'anciens combattants et des



Se réappropriier la terre au Sud-Soudan

personnes déplacées ont tous bénéficié d'une formation.

Plusieurs dizaines de techniciens spécialistes de l'eau ont également reçu une formation, des forages ont été réhabilités dans des villages et de l'équipement de base vital a été fourni.

Alors que les deux nations font toutes deux face à un avenir incertain, la JICA va poursuivre son soutien selon une approche globale. Il existe à l'heure actuelle des projets ambitieux d'infrastructures liées à l'eau, à Juba et à Kassala, et un projet d'agrandissement du port de Juba.

Une attention particulière sera apportée à l'amélioration de l'agriculture et à l'irrigation au Nord et au Sud afin d'accroître la « sécurité alimentaire » d'une population estimée à 45 millions de personnes.



Formation professionnelle au Darfour



Construction du port
de Juba



Formation pour les sages-femmes



Former les formateurs à Khartoum



Une ancienne ville fantôme devient la plus jeune capitale du monde

Espoirs et défis de la 54^e nation africaine

C'est l'un des axes de transport les plus difficiles au monde -

une odyssee de 12 à 21 jours sur le Nil, du Nord au Sud-Soudan, à travers des déserts brûlants, la savane herbeuse et parfois, des marécages quasiment impénétrables.

Pourtant, il est emprunté toutes les semaines par d'anciens remorqueurs et des convois de barges transportant 1 200 tonnes de marchandises diverses, allant du gazole au soda, pour les personnes déplacées en quête d'une nouvelle vie. Cette voie fluviale constitue un lien vital entre la plus jeune nation de la planète, la République du Sud-Soudan et sa capitale Juba, et le reste du monde.

Le Nil est un lien vital pour la nouvelle nation

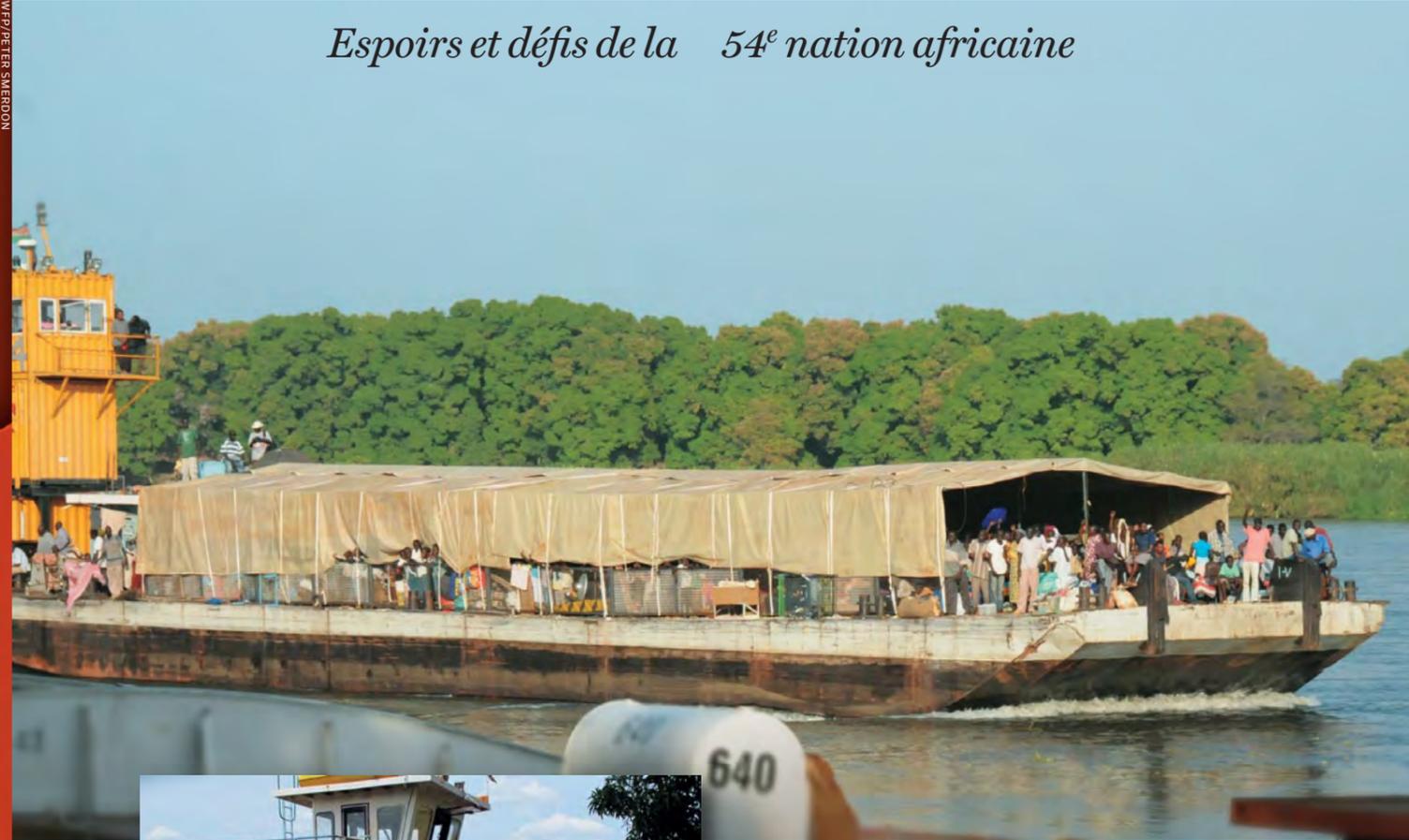
Juba et son port fluvial ont été quasiment laissés à l'abandon durant les années de conflit entre les forces gouvernementales et la rébellion sudiste, mais ces dernières années des centaines de milliers de personnes sont revenues dans la capitale et la campagne environnante.

La JICA, qui a agrandi son bureau de Juba pour satisfaire les besoins d'une région et maintenant d'une nation qui doit se remettre de plusieurs années de conflit, a contribué à réhabiliter les docks où l'on s'active à décharger des barges de cargaison chargées de marchandises de première nécessité telles que du gazole et des denrées alimentaires, mais aussi, comme un rappel des tensions entre les deux pays voisins, des Sud-Soudanais rentrant du Nord avec leur lit, leurs casseroles et leurs vêtements.

Des plans de construction ont déjà été approuvés pour agrandir le port et son embarcadere qui n'est

Mettre le Sud-Soudan au travail

WFP/PETER SMERDON



équipé que d'une seule grue. Par ailleurs, les administrateurs du port suivent une formation financée par la JICA.

Une croissance extrêmement rapide

FANTASTIQUE MOSAÏQUE DE HUTTES traditionnelles, de logements conteneurs et de boutiques, de restaurants chics et de bars, d'hôtels climatisés préfabriqués accueillant des hommes d'affaires du monde entier, des responsables de l'aide au développement, du personnel diplomatique, des fonc-

tionnaires gouvernementaux et des personnes déplacées rentrant chez elles, la ville de Juba connaît une des croissances les plus rapides d'Afrique.

La fourniture d'électricité est sporadique et l'eau arrive tous les jours par d'immenses convois de tankers. Les quelques kilomètres de routes goudronnées ont été allongés, ce qui n'empêche pas les embouteillages occasionnels.

La nouvelle nation est face à un avenir prometteur mais plein de défis. Quatre millions de personnes ont été déplacées pendant la guerre civile. Beaucoup sont rentrées chez elles malgré un futur incertain, mais d'autres continuent d'affluer chaque jour. Les installations sanitaires sont précaires et beaucoup d'enfants souffrent de malnutrition. Les taux d'alphabétisation et de scolarisation sont d'environ 30% et la nation manque de tout, notamment de techniciens spécialisés tels que des plombiers, des maçons et des mécaniciens qui sont essentiels pour soutenir l'économie émergente.

En plus de la réhabilitation de l'infrastructure portuaire, routière et hospitalière, la JICA contribue à former des centaines de travailleurs dans les centres de formation professionnelle de Juba et de deux autres villes du Sud-Soudan. Le centre de Juba s'agrandit avec la construction de nouveaux dortoirs pour les élèves, de salles de classe, d'un réfectoire et de

Rapatriés sud-soudanais (haut) Camions-citernes transportant de l'eau à Juba, une ville en plein essor.

La nouvelle nation est face à un avenir prometteur mais plein de défis.



MENUISERIE



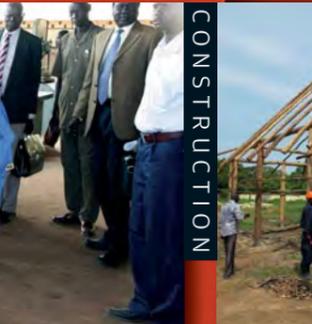
MÉCANIQUE



ÉLECTRICITÉ



MAÇONNERIE



CONSTRUCTION

JUBA

Une ancienne ville fantôme devient la plus jeune capitale du monde



Juba est un méli-mélo de neuf et d'ancien

bureaux administratifs, financée par des dons japonais.

Dans le cadre d'autres projets, des responsables des douanes ont suivi une formation – actuellement, le gouvernement perçoit peu de revenus douaniers à cause du manque d'installations et de personnel – et des enseignants d'écoles primaires ont amélioré leur compétence pédagogique en sciences et en mathématiques.

À peine entrée dans sa première année d'existence, la nouvelle nation se classe parmi les pays les plus pauvres du monde, malgré de riches réserves de pétrole. La JICA a identifié l'accroissement du vaste potentiel agricole – pour assurer la « sécurité alimentaire » – comme étant l'un des objectifs principaux pour aider à la réinstallation des quatre millions de personnes qui ont fui la région durant la guerre et l'ensemble de la population, estimée à neuf millions d'habitants.

Se réapproprier la terre

LA JICA EST ENGAGÉE DEPUIS 2009 DANS un projet d'amélioration des moyens de subsistance au Sud-Soudan (Livelihood Improvement Project in

Southern Sudan ou LIPS), qui a permis de former des agents de vulgarisation agricole et de développement communautaire, de rénover les infrastructures locales, de creuser des puits dans les villages et d'établir des fermes modèles où les villageois peuvent recevoir une formation et apprendre les techniques agricoles modernes.

« Lorsque je suis arrivé ici, tous les employés du ministère étaient assis sous un grand arbre en train de boire du thé », se souvient l'expert de la JICA Makiko Tsurui. « Ils n'avaient pas de logement, pas de bureau et pas de moyens de transport. Rien à faire. »

Aujourd'hui, les employés et six experts japonais prennent ensemble une part active à l'enseignement de techniques de préparation de la terre, d'ensemencement et de culture des légumes dans les communautés environnantes.

L'un des agriculteurs qui a fui son village durant la guerre se souvient : « C'était si facile de se faire tuer ici, d'être abattu par une balle ou de sauter sur une mine. Toutes nos maisons et nos champs ont été saccagés. »

« Nous avons dû repartir de rien », explique-t-il. Il y a encore beaucoup de chemin à parcourir, mais les choses s'arrangent doucement. « Avant, nous ne pouvions manger qu'un repas par jour », confie cet agriculteur. « Maintenant, nous en avons deux ».

Revitaliser la terre après des années de conflit



Jeunes mariés ... et déjà un million de problèmes

Kassala est réputée pour être la capitale soudanaise des lunes de miel.

Les jeunes mariés viennent y boire l'eau d'une célèbre source dans les montagnes pour s'attirer la chance et la santé, et savourer les fruits abondants cultivés sur l'étroit ruban de verdure bordant la rivière Atbara qui, au-delà, coule à travers un environnement rude et désertique.

Au centre-ville, une rue commerçante animée a été baptisée par les habitants « la rue du million de badauds » à cause des nombreux accidents de la circulation et de piétons qui s'y produisent. C'est une atmosphère de crise qui caractérise la région plutôt que l'image idyllique des jeunes mariés.

La République du Soudan, la partie nord du plus vaste pays d'Afrique avant sa partition en deux nou-

Aider les populations touchées par la guerre

KASSALA



veaux États au mois de juillet, est une terre de forts contrastes – riche par son histoire, sa culture et son potentiel, mais aussi confrontée à « un million de problèmes » – de la région de Kassala, à la frontière orientale, jusqu'au Darfour, à l'extrême ouest du pays.

L'État du Kassala, et la ville du même nom, est l'une des régions les plus pauvres du pays. Marquée par la guerre, des paysages rudes frappés tantôt par des sécheresses, tantôt par des inondations, où 91 % des ménages ne disposent pas d'une alimentation suffisante, seuls 39 % ont accès à une eau salubre et où la mortalité maternelle s'élève à 1 414 pour 100 000 naissances contre 500 avant la guerre.

Les problèmes de la région sont exacerbés par la présence de quelque 67 000 réfugiés venus de l'Éry-

Un paysage rude : les villageois réfléchissent à leur avenir.

